

tent la Guyane, et la générosité avec laquelle vous êtes toujours prêt à nous seconder dans une si sainte entreprise, sont bien capables de nous soutenir et de nous fortifier dans les travaux qui en seront inséparables. Nous découvrons tous les jours quelques-unes de ces nations, que nous espérons de réunir en diverses peuplades semblables à celles que le P. Lombard vient de former à Kourou : ce n'est qu'en fixant ainsi les Sauvages qu'on peut se promettre de rendre leur conversion à la foi solide et durable.

Dans le dernier voyage que je fis à Ouyapoc, je profitai d'un peu de loisir que j'y eus pour remonter la rivière, et faire une petite excursion chez les Sauvages. M. du Villard s'offrit à être du voyage. Nous partîmes du fort le lundi 12 décembre de l'année dernière, dans deux petits canots, avec sept Indiens qui nous accompagnèrent, savoir, trois Caranes, deux Acoquas, un Piriou et un Palanquer. Nous arrivâmes de bonne heure au premier sault nommé *Yeneri* : il est long d'un demi-quart de lieue; c'est le plus dangereux qu'on trouve en toute la rivière d'Ouyapoc : quelque favorable que soit la saison, il faut nécessairement y débarquer tout le bagage, pour traîner plus ai-